

ACCÈS MULTIPLES AU(X) CONTEXTE(S) : L'EXEMPLE DE CUISINIÈRES EN ACTION

Véronique TRAVERSO
CNRS (ICAR)

Renata GALATOLO
Université de Bologne

RÉSUMÉ

Cet article aborde la question du contexte à partir de l'analyse comparée de deux corpus à travers la question des objets dans le site et de l'identité des participants. Les corpus concernent des cuisinières en action. Dans l'un, deux cuisinières professionnelles sont au travail dans la cuisine d'un restaurant ; dans l'autre deux étudiantes amies préparent des crêpes pour un repas entre amis. À travers les analyses, nous focalisons la réflexion sur les recours au contexte : celui des participantes au cours de leur activité, celui de l'analyste dans ses interprétations, et l'accès au contexte que l'analyste accorde au récepteur de la recherche. Ceci conduit à montrer la variété des accès aux contextes, liée non seulement aux différences de points de vue, mais également, pour l'analyste, à la nécessité de recourir différemment au contexte selon les étapes de la recherche.

ABSTRACT

This paper examines the issue of context through the comparative analysis of two corpora according to the issue of 1) the objects in the setting; and 2) the participants' identity. In one of the corpora, two cooks are at work in the kitchen of a restaurant; in the other two acquainted students are preparing pancakes for a friendly party. The analyses investigate how the participants resort to the context in their activity, how the analyst resorts to the context in his/her analysis, and then what is displayed in the research paper. This investigation highlights that "accesses to the context" are multiple, not only because of different points of view, but also because the analyst has to access differently to the context according to the research stages.

Dans cet article, nous abordons la thématique proposée à partir de deux entrées : la comparaison de deux corpus — l'un concernant des cuisinières

professionnelles au travail (corpus Cucina¹), l'autre des étudiantes préparant des crêpes dans une cuisine domestique à l'occasion de l'invitation d'un groupe d'amis (corpus Crêpes²) — et l'étude du contexte matériel de l'interaction, en particulier des objets (utilisés ou créés par les participants). La comparaison se concentrera sur deux éléments du contexte, le site et les identités des participants. Elle montrera comment les sites peuvent être structurés au cours de l'activité (corpus Crêpes) ou peuvent au contraire porter les traces de l'activité en étant préalablement structurés en vue de sa réalisation (corpus Cucina). L'étude des objets intégrera, outre celle des agencements, ustensiles et ingrédients utilisés dans l'activité, celle d'objets-phénomènes apparaissant au cours de l'activité (les grumeaux au cours de la préparation des crêpes).

Notre fil conducteur est la position de l'analyste dans l'accès au contexte donné aux récepteurs de la recherche, question qui englobe évidemment celle de son propre recours au contexte pour les interprétations qu'il effectue par rapport au recours/accès des participants à leur contexte. Nous commençons par rappeler certains aspects de la discussion sur le contexte, à travers un parcours orienté par le type de données traitées (des données vidéo d'interactions sociales), ce qui nous permettra de préciser l'approche utilisée dans l'analyse.

1. PARCOURS ET REPÈRES THÉORIQUES

Comme le rappelle la présentation de ce numéro, tout le monde s'accorde aujourd'hui sur le fait que les pratiques langagières sont à comprendre en relation avec le contexte de l'énonciation et de l'interaction. À partir de là cependant, les théorisations et les pratiques analytiques sont d'une grande variété, liée non seulement aux arrière-plans disciplinaires (plutôt sociologiques, linguistiques, anthropologiques ou psychologiques), mais aussi fortement aux types d'objets qui sont traités (travailler sur des textes écrits ou sur des interactions sociales conduit à problématiser différemment la question, et en particulier à ne pas placer au premier plan les mêmes facettes)³. C'est pourquoi le parcours effectué ci-dessous ne prétend pas à l'exhaustivité mais propose simplement des repères dans la construction des questions relatives au contexte dans le domaine des travaux sur l'interaction (ethnographie de la communication, approches développées par Goffman et par Goodwin, *workplace studies*, analyse du discours en interaction, analyse conversationnelle et psychologie discursive).

1.1. Structuration des questions et conceptualisations sous-jacentes

Dans le champ restreint que nous entendons parcourir, il est de tradition dans de nombreuses approches d'opposer, parmi ce qui entoure l'unité

1 Corpus réalisé par R. Galatolo et V. Traverso, composé d'une série d'enregistrements multivues.

2 Corpus réalisé par E. Lavie, M. Manneville et G. Sornet pour leur mémoire de Psychosociologie des communications du Master de Psychologie, Université Lyon 2, 2006.

3 Voir les entretiens réunis dans *Pratiques* 129-130 (2006).

considérée par l'analyse (qu'il s'agisse d'un phénomène, d'un énoncé, d'un échange, etc.) - et qui constitue son contexte -, le contexte situationnel et le contexte interactionnel, (encore désigné, selon les approches, comme *contexte (intra)-linguistique*, *contexte discursif* ou *cotexte*)⁴. Cette représentation est questionnée de différentes manières que nous envisageons ci-dessous⁵.

1.1.1. Délimitation du contexte

La question de la délimitation concerne tant celle de l'interaction par rapport au contexte que celle de l'infinitude du contexte. Elle reçoit des réponses variées, les deux plus éloignées étant, d'un côté, concevoir simultanément l'interaction et son contexte à partir de la façon dont ils sont construits par les participants au cours de l'interaction ; de l'autre, envisager le contexte comme un "en-dehors" saisissable en soi. La première position conduit à rejeter l'opposition interne / externe, la seconde à inventorier des éléments contextuels (potentiellement) pertinents pour une interaction donnée, voire pour toute interaction. Comme nous allons l'illustrer ci-dessous, les chercheurs en interaction déclinent, à travers leurs propositions, de subtiles variations à partir de la première de ces approches.

Le modèle SPEAKING de l'ethnographie de la communication joue des deux positions. En effet, il s'attache à saisir à l'événement global (*speech event*), mais l'extériorité de cet événement est évoquée lorsque Hymes conçoit une série d'entités qui sont le plus souvent englobées les unes dans les autres :

"A party (speech situation), a conversation during a party (speech event), a joke within the conversation (speech act). Notice that the same type of speech act may recur in different types of speech events, and the same type of speech event in different context of situation." (1972, 56)

D'autre part, en cherchant bien à saisir le tout de l'événement (avec des composantes qui relèveraient pour d'autres approches à la fois de l'interaction, comme le ton ou le genre par exemple⁶ et de son contexte, comme le

4 La terminologie utilisée en la matière est variable et peut au demeurant porter à confusion : le mot *contexte* pouvant être opposé soit à *situation* (Ducrot, 1995), soit à *cotexte* (Kerbrat-Orecchioni, 1990), devenant ainsi un équivalent de *situation*, sans parler du *contexte de situation* de Malinowski ("utterance and situation are bound up inextricably with each other and the context of situation is indispensable for the understanding of the words." (1923, 307) ou de Hymes ("Within a community one readily detects many situations associated with (or marked by the absence of) speech. Such contexts of situation will often be naturally described as ceremonies, fights, hunts, lovemaking and the like." (1972, 56).

5 Rappelons cependant que la mise en cause de l'opposition *texte / contexte* ne caractérise pas en propre les approches interactionnistes, mais qu'elle est largement partagée, notamment dans les travaux portant sur le discours : une des orientations centrales de la réflexion sur le contexte en linguistique est en effet celle de savoir si une partie du sens d'un élément linguistique ou discursif subsiste hors contexte ou si tout est toujours renouvelé, question qui rejoint celle d'un noyau stable de la langue.

6 Selon les auteurs, le genre est rapporté soit au contexte, soit à l'interaction. Hymes

site ou les participants), le modèle engage à fixer descriptivement ces composantes.

Kerbrat-Orecchioni (2005) maintient l'opposition interne/externe, avec une vision en termes de *détermination mutuelle* du discours et du contexte⁷ :

“le contexte façonne le discours et le discours façonne le contexte en retour ; le discours est une activité tout à la fois déterminée (par le contexte) et transformatrice (de ce même contexte)” (2005, 74).

Elle défend l'idée de la stabilité de certains éléments contextuels externes au cours de l'interaction face à d'autres qui sont évolutifs et parle d'“inertie du contexte” (*ibid.*).

D'autres positionnements s'éloignent résolument d'une conception “composée” de ce type et reposent sur l'idée de la détermination du contexte par l'activité des participants : les participants activent certains seulement des traits infinis du contexte qu'ils ont à leur disposition, et seuls ces éléments activés sont pertinents (pour eux et donc pour l'analyste).

Duranti et Goodwin (1992) formulent les choses en termes d'*élément focal* et *arrière-plan* :

“More generally an analyst can start with the observation, as Kendon does in this volume, that participants treat each other's stream of activity (talk, movement, etc.) in a selective way. The question then becomes what in each other's behavior do they treat as “focal” and what as “background”. The job of the analyst is to delineate this.” (1992, 3).

Ils n'opposent plus ce qui est *interne* à ce qui est *externe*, mais ce que les participants se mettent d'accord pour traiter comme arrière-plan ou comme point central dans le cours de leur activité.

La notion de *situated activity system* de Goffman (1961), reprise par Goodwin (2000a), renvoie à une idée du contexte comme ensemble des phénomènes impliqués par l'accomplissement d'une certaine activité. Le système d'activité située est un ensemble d'éléments de natures hétérogènes, mais qui sont intégrés par un schéma d'action et par une perception socialement organisés (Goodwin, 1997, 115-116). Cette conception ne se fonde plus sur une opposition entre l'interaction et ce qui l'entoure, mais sur l'idée

en fait une des composantes du modèle SPEAKING, donc de l'événement de communication, dont il dit “the notion of genre implies the possibility of identifying formal characteristics traditionally recognized.” (1972, 65). Dans l'article de 1974, il distingue le genre de son *accomplissement* : “Genres, whether minimal or complex, are not in themselves the ‘doing’ of a genre, that is, are not in themselves acts, events, performances.” (1974, 443). Cette opposition, qui cherche à saisir le fait qu'une certaine forme des échanges (structure, agencement stylistique) peut être reconnue par l'interlocuteur lors de son introduction dans l'interaction, pointe ce qui fait de la notion de genre un élément qui peut être considéré comme relevant de l'interaction (une structure) ou de son extérieur (un modèle, une représentation, un savoir).

⁷ Position similaire à celle exprimée par Heritage, pour qui l'action est à la fois *context renewing* and *context shaped* (1984).

de l'activation par les participants d'un environnement qu'ils se rendent mutuellement perceptible. Cette position, partagée par l'analyse conversationnelle, conduit Schegloff (1992, 197) à formuler ce qu'il appelle le paradoxe de la proximité (*paradox of proximateness*) : un élément *extraconversationnel* n'est à prendre en compte par l'analyste que s'il apparaît comme pertinent pour les participants, et qu'il perd donc ce faisant son statut externe. Dans une telle conception, tous les éléments qui sont activés par la conduite des participants relèvent de l'interaction, les autres n'ayant pas à intervenir dans l'analyse. Le contexte n'est plus un élément externe et donné que l'on peut invoquer à des fins explicatives, mais un objet d'analyse à part entière (*ibid.*, 198). Cette proposition conforme à la discipline analytique⁸ préconisée par l'analyse conversationnelle s'accompagne des considérations suivantes :

“So, even if one can show that, of the descriptions of the setting and persons which could be invoked, some particular ones are relevant to the participants in the interaction, it remains to be shown that they are procedurally consequential for the particular aspect of the talk or other conduct which is the focus of analysis — that is, that there is a consequential tie (again, for the participants) between the setting and interactional identities so understood and a particular facet of their conduct.” (*ibid.*, 196).

Comme on le voit, ces principes sont tournés résolument vers la pratique de l'analyse d'un phénomène donné, à travers laquelle peut se mettre en oeuvre une tentative de saisie des contextes.

1.1.2. Caractère évolutif ou fixe du contexte

La prise en compte du fait que le contexte discursif ou interactionnel se renouvelle à chaque étape de la production (énoncé ou tour de parole) – ce qui vient d'être produit devenant le contexte de ce qui est en train de l'être – ne caractérise pas en propre les approches interactionnelles, elle est intégrée dans de nombreuses approches du texte et du discours⁹. Les travaux sur l'interaction se caractérisent cependant par une attention scrupuleuse portée à la temporalité fine des productions – attention rendue nécessaire par le fait que les productions sont co-construites. C'est sans doute davantage par leur analyse de l'action que se distinguent les travaux interactionnistes, en particulier dans les recherches sur les *workplace studies* ou plus largement dans les études accordant une place centrale à la dimension praxéologique de l'interaction. Cette orientation analytique conduit à opérer d'autres découpages que celui entre l'interaction et son contexte. Ainsi dans l'approche du système de l'activité située évoquée ci-dessus (Goodwin, 1997, 2000a), le découpage opéré par l'analyste, qui cherche à coller à celui des participants dans l'action, devient un découpage spatio-temporel : ce sont des configurations contextuelles locales, c'est-à-dire momentanées, continuellement redé-

⁸ Expression que nous préférons à celle de *analytic mentality* (Schenkein, 1978, 6) pour désigner la rigueur analytique caractérisant la méthodologie de l'analyse conversationnelle.

⁹ Voir les articles réunis dans *Pratiques* 129-130.

finies et situées dans un espace peuplé d'objets, que l'analyste cherche à saisir¹⁰.

1.1.3. Bilan

La mise en place de ces repères nous permet de préciser la position que nous adoptons dans ce qui suit. Pour être invoqué comme élément explicatif pour un phénomène interactionnel, le contexte doit être traité comme un objet d'analyse. Il s'agit d'observer comment les participants s'orientent vers certains aspects du contexte, les rendent pertinents, et créent des configurations contextuelles locales, qui sont toujours renouvelées. À partir de cette position, force est cependant de constater que certains aspects d'un contexte *maintiennent leur pertinence* d'interaction en interaction. C'est ce que montre le travail sur les interactions sérielles, par exemple l'analyse des interactions à la boulangerie où l'on a pu observer l'effet récurrent de certains aspects de la configuration spatiale du site sur les interactions successives (Traverso, à paraître), ou l'étude de séries d'interactions enregistrées dans un même site : tous les participants aux conversations familières dans Traverso (1996) arrivent essoufflés après avoir monté six étages. Si ces caractéristiques *externes* (configuration spatiale du présentoir, localisation de l'appartement) restent soumises au paradoxe formulé par Schegloff (leur effet sur l'interaction en fait automatiquement des éléments *internes*), la persistance de leur effet sur les échanges, d'interaction en interaction, les *externalise* d'une autre manière, puisqu'elle justifie de les considérer comme caractérisant le type d'interaction considéré. Cette forme de prise en compte est particulièrement pertinente dans les circonstances encadrant la pratique analytique proprement dite, dans lesquelles le chercheur se doit de décrire ou de présenter un corpus. C'est le cas notamment pour une étude comparative. La mise en place d'un cadre comparatif se fonde inévitablement sur une appréhension externe des corpus puisqu'elle postule qu'ils présentent une certaine parenté qui incite justement à les comparer¹¹. Ainsi, dans les analyses qui vont suivre, c'est à partir d'une appréhension externe des corpus (des personnes en train de faire la cuisine) que l'on fait l'hypothèse que la comparaison permettra de découvrir des éléments éclairants pour la description de différents aspects de l'interaction. Une autre circonstance nécessitant une description externalisante est celle de la mise à disposition d'un corpus dans une base de données, qui implique le choix de métadonnées censées permettre aux utilisateurs de sélectionner un corpus. Cette pratique, qui est une autre forme de comparaison (puisque les métadonnées doivent être décrites en projetant le processus de choix parmi une série de corpus), implique de mentionner des éléments contextuels. Dans ces cas, et sans doute d'autres encore, l'approche est inévitablement *externalisante* parce qu'elle se doit d'être globale : ce sont des corpus, que l'on doit caractériser comme des entités présentant une certaine unité, qui sont concernés, et non des moments

¹⁰ Cette approche se retrouve dans les travaux sur les environnements complexes de Hindmarsh & Heath (2000) et Heath & Hindmarsh (2002).

¹¹ Voir Traverso (2006 a et b) sur cette question dans le cadre de comparaisons interculturelles.

d'interaction dont les contextes peuvent être saisis analytiquement dans leurs configurations évolutives. En d'autres termes, il nous semble important de ne pas radicaliser la position d'analyse et d'intégrer dans la réflexion le fait que les participants sont eux aussi orientés dans leurs pratiques interactionnelles par les connaissances qu'ils ont (préalablement) des contextes. Le travail de l'analyste, qui partage en partie ces connaissances, est d'examiner comment les choses se déroulent et comment cette connaissance est utilisée, confirmée ou non dans l'action.

1.2. Les asymétries dans l'accès au(x) contexte(s)

Le deuxième aspect qu'il semble important d'envisager concerne le fait que l'accès au contexte des différents acteurs de l'aventure analytique (les participants, l'analyste et le récepteur de la recherche) est inévitablement différent, ce qui a des répercussions méthodologiques et pratiques.

1.2.1. Analyste et participant : les modalités d'accès au contexte

L'accès au contexte de l'analyste est différent de celui des participants non seulement du fait que chaque point de vue sur ce qui se passe est différent, mais surtout du fait que le contexte de l'analyste est toujours aussi celui de sa relation avec les données en tant que données (contexte de l'observation ou de l'analyse si l'on veut). Par ailleurs, quel que soit le sérieux de son observation de terrain, l'analyste ne dispose pas de tous les savoirs qui lui permettraient d'accéder au contexte des participants. Un grand nombre de chercheurs spécialistes des *workplace studies* considèrent que se restreindre aux seules caractérisations émanant de l'interaction elle-même n'est pas adapté à l'étude des situations qui les intéressent. Cicourel parle ainsi des situations complexes pour lesquelles l'analyse totalement localisée n'est pas suffisante et qui impliquent la connaissance de "l'environnement ethnographique" (2002, 119). Les mêmes considérations se retrouvent chez les chercheurs de Langage et travail, pour qui le chercheur doit "tenir compte des dispositifs techniques, de l'organisation du travail ou des relations sociales dans l'entreprise où il enquête." (Boutet, Gardin, Lacoste, 1995, 16). Certains chercheurs se réclamant de l'analyse conversationnelle intègrent pour cette raison dans leur dispositif méthodologique une approche ethnographique classique. Ainsi Heath et Hindmarsh, tout en prônant une approche résolument ethnométhodologique, énoncent la nécessité d'effectuer un terrain au sens de l'ethnographie :

"Although the primary data for analysis are video recordings of naturally occurring activities, it is critical that the researcher undertakes more conventional field work. For example, research on interaction in complex organizational environments requires the researcher to become familiar with the setting. It is necessary to understand the sorts of activities in which people engage, the events with which they deal, and the sorts of tools and technologies they rely upon to do their work." (2002, 115)

Avec cette pratique se profile une conception différente du contexte : celui que l'analyste, ignorant au départ, va découvrir sur son terrain pour être en mesure d'interpréter les activités des participants au cours de son travail

d'analyse. Avoir ainsi conçu, à une certaine étape, le contexte comme une entité qu'il faut explorer en *faisant un terrain* au sens de l'ethnographie n'entre pas en contradiction avec le fait de s'attacher au cours de l'analyse à identifier ce vers quoi s'orientent les participants. L'analyste n'a pas une approche unique du contexte.

1.2.2. Accès au contexte accordé au récepteur de la recherche

La question de l'accès au contexte que l'analyste donne au lecteur est relativement différente de la précédente. Nous pouvons la poser à partir de cette citation de Sacks (à propos des sociologues de l'Ecole de Chicago) :

"The difference between that work and what I'm trying to do is, I'm trying to develop a sociology where the reader has as much information as the author, and can reproduce the analysis. [...]" (1992, 27)

Le point majeur ici est celui de donner au récepteur l'intégralité des éléments dont le chercheur dispose pour lui permettre de refaire l'analyse. Or, la chose n'est pas si simple qu'il y paraît. L'analyste, s'il est aussi le chercheur qui a fait le terrain, ne peut ouvrir au lecteur l'accès qu'il a lui-même sur les données qu'en brossant une description *externalisante* du contexte de l'interaction. Cette question se pose pour la moindre présentation de corpus dans un article et ouvre une alternative : soit décrire le corpus en se restreignant aux éléments qui ont manifestement des conséquences sur ce qui se passe dans les extraits analysés ; soit donner les informations qui permettront au lecteur de se faire une idée approximative du corpus collecté (lieu, site, participants, objectif de l'interaction, etc.), même si elles ne sont pas celles qui sont directement impliquées par les comportements analysés (et généralement en plus de ces dernières). Le choix de l'une ou l'autre de ces solutions a des répercussions sur le fossé qui sépare les informations de l'analyste de celles du lecteur : la première canalise la lecture sur l'objet de l'analyse, la seconde cherche à rapprocher l'accès au contexte du lecteur de celui, complexe et multiforme, de l'analyste.

2. FAIRE LA CUISINE : COMPARAISON DE DEUX CORPUS

Dans la comparaison de nos deux corpus, nous nous attacherons à deux aspects du contexte qui sont régulièrement discutés en analyse conversationnelle¹² : les sites et les participantes. L'analyse montrera la nature dynamique des sites et des identités que les participantes rendent pertinents au cours des activités concrètes qu'elles accomplissent. On verra ainsi comment les cuisinières du restaurant construisent leur identité professionnelle et, par comparaison, comment les deux participantes du corpus Crêpes se construisent une identité de cuisinières amateurs¹³.

¹² Voir par exemple par Drew & Heritage (1992), Schegloff (1992), Wong & Olscher dans un entretien avec Schegloff sur la communication natif/non-natif (2000).

¹³ Sur l'identité en tant que construction interactionnelle, voir Antaki & Widdicombe (1998) et Mondada (2004) ; sur l'identité d'expert et de non-expert, référée aux témoins au tribunal, voir Matoesian (2001) et Galatolo (2003).

2.1. Les sites

Nous cherchons à voir ci-dessous comment le site domestique de la confection des crêpes et le site professionnel du restaurant sont descriptibles.

2.1.1. Corpus Crêpes

Dans ce corpus, les participantes se trouvent dans le coin cuisine de l'appartement. Le début de leur activité consiste à disposer l'ensemble des ustensiles et des ingrédients dont elles vont avoir besoin sur une petite table¹⁴. Elles créent ainsi matériellement leur contexte de travail à l'intérieur du site. Cette mise en place est clairement délimitée dans le temps et l'espace. Les participantes se déplacent dans différents endroits du coin cuisine pour chercher les objets : saladier sous l'évier, lait dans le frigidaire, farine sur une étagère haute au-dessus de la cuisinière, etc. (figure 1).

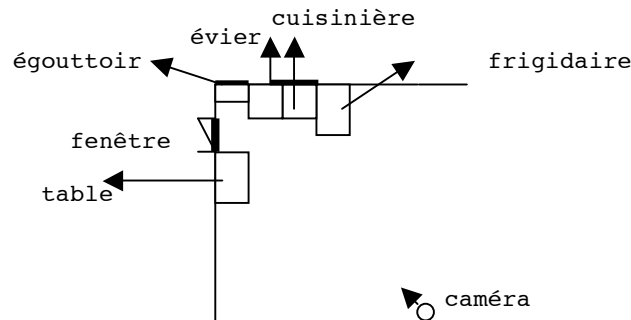


Figure 1 : la zone de travail
(les traits gras en noir sont les étagères,
au-dessus de la cuisinière, de l'égouttoir,
devant le rebord de la fenêtre)

La fin de cette mise en place est verbalisée, comme on le voit dans l'extrait suivant :

Les conventions de transcription sont présentées en fin d'article.

(1) Extrait 1. Crêpes 2006 (00:37-01:01)

1	00:37	CAR	pose l'huile sur la table
2		VAL	prend le sel sur l'étagère cuisinière
3	00:40	VAL	*du sel de l'huile c'est
4			*CAR va vers la fenêtre, prend une cuillère>>
5->			bon on a tout hein c' qu' i' faut=
6		CAR	=ouais (..) (faut) une cuillère (en bois)
7		VAL	ah le verre mesu+reur
8			+prend le verre mesureur sur
9			la table devant la fenêtre
10			CAR prend un autre ustensile sur le

14 Voir Conein et Jacopin (1993) sur les liens entre planification de l'action et disposition des objets dans l'environnement au cours de la préparation d'une pâte brisée.

```

11      rebord de la fenêtre, vient vers table>>
12      CAR  *y a pas d' xxx la farine là-d'dans
13      *montre la passoire qu'elle a prise>>
14      VAL  de quoi/
15->    VAL prend le bocal de farine en main>>
16      CAR  y a pas d' xx
17      VAL  alors moi j'avais lu deux cinquante
18            grammes de farine
19      VAL verse la farine dans le verre
20      mesureur >>
21->01:01 CAR  *y a un ordre ou pas ou tu mets tout
22      *CAR regarde VAL>>
23      d'dans et puis tu r'mues [après [...]

```

Dans les premières minutes du corpus, les participantes créent leur espace de travail pour la première phase de l'activité. Elles explicitent, ligne 5, la nature de cette activité "bon on a tout hein c'qu' i' faut", ce qui leur permet de rajouter les éléments manquants (cuillère en bois ligne 6 et verre mesureur ligne 7). Ligne 15 pour VAL (qui commence à mesurer la farine) et 21 pour CAR (qui interroge VAL sur les modalités d'amalgame des ingrédients), elles s'engagent dans l'activité de confection de la pâte, pour laquelle elles recourent au contexte qu'elles viennent de mettre en place. Ce contexte matériel constitué d'ustensiles et d'ingrédients posés sur la table joue également comme aide-mémoire lorsque, l'une d'entre elles ayant commencé à ranger les ingrédients déjà utilisés et à mettre en place les outils nécessaires pour la deuxième phase de l'activité (la poêle pour la cuisson des crêpes), celle qui reste à "touiller" la pâte, avise l'huile restée sur la table. À ce moment-là, les participantes parlent d'une collègue de CAR¹⁵ :

(2) Extrait 2. Crêpes 2006 (10:18-10:44)

```

1      10:18 CAR  *et elle allie le- elle fait beaucoup
2      *regarde VAL près du frigo
3      d' théâtre elle allie l' théâtre et la danse
4      (.) c'était ses métiers avant avec euh:: avec
5      la psycho\ (.) t' vois c'est vach'ment
6      intéressant* quoi
7      >> *regarde le saladier>>
8      VAL  hm
9      (..)
10->    VAL  *mais:: j' veux dire si *tu connais: *pas
11      *CAR interrompt le geste de touiller
12      *CAR regarde*pointe
13      vers l'huile
14      sur la table
15      +de xxx
16      +VAL regarde l'huile
17->    CAR  on *met d' l' huile non/ ou pas/
18      *CAR regarde VAL
19      VAL  normal'ment +faut en mettre un p'tit peu oui
20      +avance vers la table et prend la
21      bouteille d'huile

```

15 Les participantes, tout préparant les crêpes, poursuivent à partir d'un certain moment une discussion sur les études d'éducatrices. Cet aspect, qui mérite une étude en soi, ne sera pas développé, faute de place.

```

22          mais j'sais pas (combien)
23          VAL verse l'huile>>
24          CAR reprend le touillage>>
25 10:37 CAR et du sel/
26          VAL bouche la bouteille d'huile, prend le sel,
          en verse dans sa main [...]

```

Ici, pendant le tour de parole de VAL, ligne 10-15, CAR utilise un élément du contexte comme aide-mémoire et focalise l'attention de son interlocutrice, qui se trouve debout près du frigidaire et qui la regarde, sur cet ingrédient oublié. Elle montre que son attention se focalise sur cet objet en interrompant son geste de touiller (qui était continu depuis le début de l'extrait), puis en regardant vers la bouteille d'huile sur la table et en pointant dans sa direction. Par ces procédés, elle attire vers cet objet l'attention de VAL qui quitte CAR des yeux pour regarder la direction indiquée par le doigt pointé, ligne 15, et laisse son tour de parole inachevé. CAR sollicite ensuite VAL verbalement avec son énoncé "on met d'huile non ou pas". Cette question est aussi un moyen d'établir une collaboration pour l'action de mettre l'huile : en répondant, VAL approche de la table, prend l'huile et la verse dans le saladier, alors que CAR reprend le geste de touillage. La séquence se poursuit, ligne 25, avec l'ajout d'un autre ingrédient non utilisé, le sel, qui se trouve aussi sur la table. Le contexte matériel mis en place au départ sert ainsi de pense-bête au cours de la réalisation de l'activité. Il est une ressource pour les processus de planification de l'action et de rappel de l'action subséquente pertinente : les objets et les ingrédients placés sur la table fonctionnent comme une représentation et une projection de l'activité en cours ; ils rendent publics et accessibles des processus cognitifs généralement conçus comme individuels et privés¹⁶.

Durant la réalisation des crêpes, la mise en place de contextes matériels adaptés à l'activité s'effectue de façon récurrente. Le contexte de la première phase de l'activité (préparation de la pâte) est démonté à la fin de celle-ci, puisque les ingrédients sont rangés une fois que la pâte est prête. La seconde phase (cuisson des crêpes) est projetée au cours de la première, et un premier élément de son contexte mis en place. Dans l'extrait 2 ci-dessus, alors que CAR est en train de touiller la pâte, VAL a déjà commencé depuis plusieurs minutes à ranger progressivement les ingrédients qui ont été utilisés (elle commence à 7:18), puis, à 9:27, elle sort la poêle de sous l'évier, la pose sur la cuisinière et prépare un sopalin plié qui permettra d'huiler la poêle, etc.

¹⁶ Notre analyse confirme ainsi que les systèmes complexes d'activité sont pertinents pour l'étude de la cognition située et distribuée. L'expression *mindful practices*, utilisée par Engestrom et Middleton (1996), décrit cette nature distribuée de la cognition dans l'action humaine et dans l'interaction avec les artefacts. Dans ce domaine, différents sites ont été étudiés : cabine de pilotage d'un avion, Hutchins (1994) et Hutchins & Palen (1997) ; laboratoire de physique, Ochs, Jacoby & Gonzales (1994 ; 1996) ; site archéologique, Goodwin (2000b), océanographes sur un bateau-recherche, Goodwin (1995), salles de contrôle d'un aéroport, Suchman (1997).

Pour récapituler, nous dirons que le contexte de travail est mis en place de façon très claire par les participantes qui, tout au long de l'activité, se montrent mutuellement ce qu'elles sont en train de faire, et qui l'explicitent. Elles donnent du même coup un accès quasiment transparent à leur contexte à l'analyste du corpus.

2.1.2. Corpus Cucina

Dans ce deuxième corpus, les participantes n'ont pas besoin de mettre en place ainsi leur contexte de travail puisqu'il s'agit d'un site professionnel conçu pour l'activité qu'elles y développent quotidiennement. Son organisation stable leur permet d'optimiser leur prestation du point de vue temporel : tout est conçu pour qu'elles aient à se déplacer le moins possible et pour que chacune dispose de l'espace nécessaire à l'accomplissement de sa tâche sans occuper celui de l'autre¹⁷. Le site semi-clos (la cuisine) dans lequel elles se trouvent est un site complexe, qui porte des traces du fait qu'il est un élément dans une structure spatiale plus vaste liée à une activité faisant intervenir d'autres lieux, d'autres participants et d'autres activités.

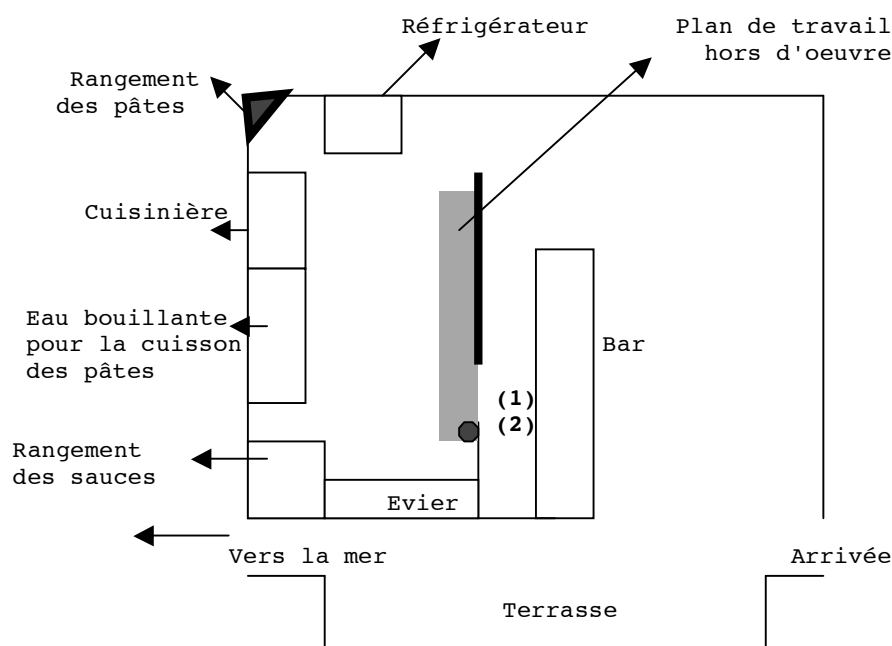


Figure 2
Représentation simplifiée de la cuisine du restaurant
(1) Passe-plats ; (2) Commandes écrites suspendues

Au cours de leur activité, les participantes se tournent généralement le dos, l'une occupée à la préparation des pâtes du côté gauche de la cuisine,

¹⁷ Il y a des exceptions qui sont étudiées dans Galatolo & Traverso (à paraître).

l'autre engagée dans la préparation des hors d'œuvres sur le plan de travail à droite. Leur activité est guidée par les commandes des clients qui sont matérialisées dans le site sous une forme écrite et suspendues à côté du passe-plats (2). De façon régulière au cours de l'activité, l'une ou l'autre des participantes vient (re)lire la commande suspendue. À travers cet élément du site, c'est toute une organisation qui donne son sens à l'activité en cours qui est manifestée (voir Galatolo & Traverso, à paraître en 2007 et à paraître) : les clients installés sur la terrasse qui ont passé leur commande à la serveuse qui en a pris note puis qui est entrée dans la cuisine en l'énonçant à haute voix et qui a suspendu la commande au-dessus du plan de travail. De même, le passe-plat (1) à travers lequel les participantes glissent les plats lorsqu'ils sont prêts est une trace, à l'intérieur du site restreint, de son extérieur, et de la série des acteurs qui interviennent dans l'activité des participantes. Il y a donc une organisation des espaces qui reflète la séquentialité de l'activité complexe accomplie dans l'espace global du restaurant et qui correspond au service au client.

Le fait que l'espace physique de la cuisine soit structuré en fonction de l'activité qui s'y déroule offre aux participantes la possibilité de savoir et de prévoir ce que l'autre ou les autres sont en train de faire. Grâce aux savoirs partagés sur l'organisation physique de l'espace et sur la localisation des ustensiles et des ingrédients, la position spatiale des autres participants est, pour chacun, une information précieuse sur les activités en cours, comme on le voit dans l'extrait suivant :

(3) Extrait 3. Cucina-Do13/07/03 (00:18:37-00:19:16)

```

1  18:37      {>>A prépare un hors d'œuvre froid >>
2              {>>L prépare une sauce sur la cuisinière,
3              de dos par rapport à A >>
4  18:40      ((G sort de la cuisine))18
5  18:41      A se tourne vers la commande écrite et lit>>
6  18:50      A s'essuie les mains
7-> 18:52      A sort rapidement de la cuisine))
8  18:59      L se tourne vers le plan de travail de A))
9  19:14      L se retourne vers la cuisinière
10 19:15      L fait un pas en arrière, regarde en direction
11          de la porte, puis du plan de travail>>
12 19:16 L     VALE\ (.) +dove sei/ (2.0) sei di savoiarda
13          Vale\ (.) où es-tu (2.0) tu es dans la
14          savoiarda19
15          +se retourne vers la cuisinière>>
16          (0.5)
17          A     sì::: (.) non trovo la mortadella xxx
18          oui (.) je ne trouve pas la mortadelle xxx
19          (...)
```

A et L sont engagées dans des activités indépendantes. Après avoir consulté la commande suspendue, A sort de la cuisine (7). L se tourne une

¹⁸ G est la serveuse.

¹⁹ *Savoiarda* est le nom d'une salade. Une traduction adaptée de l'énoncé serait "es-tu en train de faire la savoiarda".

première fois vers le plan de travail de A (8), revient à sa préparation puis se tourne vers la porte et à nouveau vers le plan de travail et adresse à A la question (12) : “VALE\ (.) +dove sei/ (2.0) sei di savoiarda”. Le troisième membre de ce tour de parole montre que L sait ou croit savoir où A est allée (vers les frigidaires extérieurs à la cuisine, non représentés sur le plan) et ce qu’elle fait (préparer une certaine salade).

Pour les participantes, les lieux, personnes et contraintes liées à leur activité en cours sont suffisamment partagés pour n’avoir pas besoin d’être explicités, ni même manifestés. Il en va différemment pour l’analyste, qui n’a pas d’accès immédiat à ces éléments contextuels (pertinents pour les participantes dans l’interaction). C’est le fait d’avoir fait un terrain ou d’avoir été participant qui permet de décrypter ces dimensions du contexte sur lesquelles s’appuient les participantes. Dans ce corpus, si l’activité des participantes progresse indéniablement par la mise en place de configurations contextuelles locales et successives (Galatolo & Traverso, à paraître en 2007 et à paraître), le site professionnel doit néanmoins être également abordé à travers sa stabilité, laquelle permet aux participantes d’organiser l’activité collective et de mettre en place des moments de coordination locale, grâce à un contrôle continu des activités individuelles de tous.

2.2. Caractérisation des participantes

Nous abordons maintenant les caractérisations des participantes, notamment leurs identités telles qu’elles émergent au cours des activités qu’elles accomplissent. L’analyse des corpus montre des différences importantes à plusieurs niveaux : la manière dont les participantes organisent la coopération entre elles, leur gestion du temps, leur expertise ou non expertise montrée et la façon dont elles hiérarchisent les activités.

Les différences les plus frappantes entre les corpus sont le fait que dans le corpus Crêpes, comme on le voit clairement dans les deux extraits ci-dessus, les participantes se consultent sur la manière de faire (par exemple, extrait 1, ligne 21 : “y a un ordre ou pas” ; extrait 2, ligne 17 : “on met d’l’huile non ou pas/”). Elles accomplissent l’activité ensemble en se répartissant sur deux rôles, qui parfois sont complémentaires (l’une verse, l’autre touille), ou qui consistent en une relation d’assistance, l’une réalisant l’activité pendant que l’autre la regarde et intervient ponctuellement. Ces rôles sont échangés. Dans le corpus Cucina, les participantes n’accomplissent pas les activités ensemble. La plupart du temps elles sont engagées dans deux activités parallèles (cf. extrait 3). Elles ne se consultent que rarement sur la manière de préparer un plat, sur l’organisation de l’activité globale ou sur la coordination des activités parallèles. Les échanges entre elles sont rares et brefs. Ils ont pour but soit la planification d’une phase d’activité (Galatolo & Traverso, à paraître en 2007), soit la resynchronisation des activités en cas de problème :

(4) Extrait 4. Cucina-Do13/07/03 (00:35:44)

1	35::44	>>L est devant la commande suspendue>>
2		>>A est en train de dresser des assiettes

3 de spaghetti sur le plan de travail, de dos
 4 par rapport à L à côté d'elle>>
 5 L **quando mi hai chiesto gli spaghetti totanati**
 6 **quand tu m'as demandé les spaghetti totanati**²⁰
 7 **io pensavo al primo**
 8 **je pensais au premier (plat)**
 9 (1.5)
 10 A **e io invece:: pensavo che tu *m'avessi detto si**
 11 **et moi par contre je pensais que tu m'avais dit oui**
 12 *A se tourne et se
 13 trouve côte à côte avec L. Elle pose sa
 14 cuillère dans le plat puis poursuit son tour
 15 et traverse la cuisine>>
 16 **si n- ti preoccupar- [son pro:nta]**
 17 **oui ne t'inquiète pas [je suis prête]**
 18 L **[allo::ra] *(0.5)**
 19 **[alors]**
 20 * A prend une
 21 louche suspendue au dessus de la cuisinière,
 22 puis revient vers le plan de travail et reprend
 23 la préparation de l'assiette>>
 24 **questo è tutto da buttare (1.0) il tagliolino**
 25 **tout ça est à bouillir (1.0) le tagliolino**²¹
 26 **spaghetto questo per le tredic- l'una e un**
 27 **le spaghetto celui-ci est pour treize- une heure**
 28 **quarto allora un tagliolino uno spaghetto e una**
 29 **et quart alors un tagliolino un spaghetti et une**
 30 **[penna]**
 31 **[penna]**

Dans cet extrait, l'échange entre les cuisinières a pour objet la coordination de leurs activités²². Elles réparent un malentendu qui a eu lieu entre elles (lignes 5-6, 7-8) et qui a causé une mauvaise coordination dans la préparation des plats pour une commande. En effet, la réparation a lieu après que L a vérifié la commande qu'elle sont en train d'exécuter (au début de l'extrait L est devant la commande suspendue). Leur échange a pour fonction, une fois le malentendu réparé, de coordonner à nouveau leurs activités. Le "alors" aux lignes 18-19 signale la conclusion de la phase de réparation et la reprise de l'activité à travers une projection de ce qu'il faut faire. Aux lignes 24-31, L énonce à haute voix les noms des plats (*tagliolino*, *spaghetto* et *penna*) qui restent à préparer en indiquant aussi l'heure pour laquelle ils doivent être prêts. La conclusion du tour de L informe ainsi A de ce qu'il y a à faire dans l'immédiat et elle a la fonction de coordonner l'activité des deux cuisinières.

20 Spaghetti aux calamars (*totani* en italien).

21 L'utilisation au singulier du nom des pâtes dans cet énoncé est dû au fait que la cuisinière se réfère au plat singulier de tagliolini, spaghetti et penne.

22 Toute l'activité des cuisinières est guidée par la tâche omniprésente du service des clients. Elle se traduit par la nécessité de s'accorder sur l'ordre des commandes (quelle table préparer et servir en premier) et sur le rythme de préparation des plats (tous les plats d'une même table doivent être prêts au même moment).

L'extrait montre aussi que, même en parlant, les deux participantes ne se regardent pas et continuent à accomplir leurs activités. Pendant que L lit la commande suspendue au-dessus du plan de travail, A poursuit son activité de dresser les plats à côté d'elle en lui tournant le dos. L'échange est ainsi essentiellement fonctionnel et il est géré de façon à ne pas déranger ni retarder la préparation des plats.

Ces premières observations montrent déjà des différences frappantes entre ce corpus et le corpus Crêpes. Alors que les cuisinières du restaurant sont engagées dans des activités parallèles continues, toujours décryptables par l'autre, qui parfois se rejoignent pour une collaboration effective très localisée, dans le corpus Crêpes, bien que les participantes préparent un repas pour des invités, il n'y a pas d'optimisation du temps ni des ressources en général : elles font à deux, elles se consultent, et conversent de longs moments devant la cuisinière pendant la cuisson des crêpes, plutôt que de faire d'autres choses (laver les ustensiles par exemple). Le rapport au savoir-faire est également différent dans les deux corpus. Dans le corpus Cucina, il est traité comme acquis, n'est thématisé dans l'interaction qu'en cas de problème (comme nous l'avons vu dans l'extrait 4), et l'ensemble de l'activité (son organisation, le rapport aux objets, etc.) manifeste l'expertise des participantes. Dans le corpus Crêpes au contraire, c'est leur non-expertise que les participantes exhibent, par exemple dans leurs choix lexicaux ou dans leur rapport aux objets du faire (les ustensiles)²³. Dans l'extrait suivant, l'emploi de l'expression "faire un puits" est intéressant à cet égard :

(5) Extrait 5. Crêpes 2006 (01:01)

1	01:01	CAR	*y a un ordre ou pas ou tu mets tout
2			*CAR regarde VAL>>
3			d'dans et puis tu r'mues [après
4		VAL	[ben en fait
5			moi c' que j' faisais c'est tu fais un::-
6			tu fais un::- tu mets la farine tu fais
7			un p' tit puits tu mets les oeufs/ (.)
8		CAR	ouais/
9		VAR	tu commences à touiller un tout p'tit
10			peu et tu rajoutes le lait ça fait comme
11			un puits tu vois
12		CAR	d'accord
13		VAR	et tu touilles et la- la farine tombe
14			au fur et à m'sure

À la ligne 1, CAR consulte VAL sur la manière de faire. La réponse de VAL montre son incertitude sur l'emploi du mot "puits" : il est employé avec de nombreuses précautions (auto-corrections à la ligne 5, 6, 7 "c'est tu fais un::- tu fais un::- tu mets la farine tu fais un p' tit puits", puis reformulation à la ligne 10, 11 "ça fait comme un puits tu vois", qui permet à VAL de remplacer le terme reçu "puits" par une expansion de la comparaison sous-jacente "comme un puits").

23 Par ailleurs, comme nous l'avons vu ci-dessus, une autre facette de leur identité est fortement mise en oeuvre dans leur interaction (celle d'étudiantes).

Le rapport aux objets manifeste également une dimension *non-experte* : ils sont traités comme des problèmes à résoudre ou des embûches qu'il faut contourner ; les participantes montrent qu'elles ne les manipulent pas avec aisance, comme ici :

(6) Extrait 6. Crêpes 2006 (02:05)

```

1-> 02:06      VAL prend le verre mesureur et le lait>>
2              verre mesureur main G, lait main D
3              VAL lève le verre mesureur, le scrute en
4              le faisant tourner>>
5   02:09      CAR prend un oeuf
6              VAL xx
7   02:13      CAR casse l'oeuf et le verse dans le saladier
8   02:16      VAL y a pas d'truc où y a liquide
9   02:18      CAR regarde VAL>>
10  02:20      VAL j' suis xxx
11              CAR si normal' ment ouais
12  02:21      VAL lève le verre et monte son bras D>>
13              CAR +si regar*de
14                      *CAR se penche et montre la
15                      graduation
16              CAR li+quide non c'est pas là/
17                      +VAL commence à verser le lait>>
18              VAL ouais

```

Dans leur rapport à l'objet verre mesureur, les participantes se mettent en scène comme non-expertes. VAL, qui vient de mesurer la farine et l'a versée dans le saladier, manipule le verre mesureur comme un objet qui pose problème (3-4) : elle le monte à la hauteur de ses yeux et le fait tourner. À la ligne 6 (inaudible), puis 8, elle verbalise son problème, ce qui pousse CAR à suspendre son activité en cours et à regarder VAL et le verre. Les deux participantes collaborent alors pour trouver les graduations concernant le liquide sur le verre ("truc où y a liquide"), avant que VAL verse le lait.

L'interaction est ainsi parsemée de tours de parole ou de gestes par lesquels les participantes se montrent comme non-expertes²⁴. Ces commentaires, comme la manifestation d'un rapport problématique aux outils, sont des moyens utilisés par les participantes pour *faire les cuisinières* inexpérimentées ou occasionnelles. Même VAL, à qui CAR, pose plusieurs fois des questions sur la manière de faire, et qui semble piloter l'activité collective (présence de grumeaux, chaleur de la poêle, mode de confection de la pâte, etc.), ne se présente pas comme experte, mais au contraire comme possédant des savoirs incertains, ainsi que l'emploi du mot "puits" ou l'utilisation du verre mesureur l'ont montré²⁵.

24 Voir aussi les commentaires d'auto-félicitation que produit CAR lorsqu'une des difficultés liées à la réalisation de la tâche est surmontée (exemple des grumeaux, extrait 10).

25 La négociation entre les participantes autour du rôle d'expert mériterait à elle seule une analyse.

La mise en parallèle des deux corpus montre que l'organisation des activités et l'optimisation du temps sont deux des éléments qui distinguent fortement les deux corpus et qui manifestent des modes d'engagement dans l'activité extrêmement différents : d'un côté une activité dans laquelle chacune a sa part à accomplir en un temps donné et de façon coordonnée avec l'activité de l'autre ; de l'autre, une activité occasionnelle, que l'on thématise et commente, que l'on réalise ensemble et de façon parfois incertaine, en prenant son temps et en parallèle avec une conversation suivie. En d'autres termes, ces caractéristiques montrent, pour le restaurant, un accomplissement professionnel de l'activité, correspondant à l'optimisation de la relation entre le déploiement de ressources de différentes natures (temporelles, spatiales et humaines) et la poursuite du but final, et pour les crêpes un accomplissement que l'on pourrait qualifier d'*amateur* ou d'*occasionnel*, sans optimisation du temps ni répartition des tâches. La différence entre les deux corpus tient aussi à la façon dont les activités sont hiérarchisées. Dans le corpus Cucina, l'activité de préparer le repas est l'activité principale, tandis que dans le corpus Crêpes, préparer les crêpes est réalisé en parallèle avec l'activité conversationnelle suivie dans laquelle les participantes sont engagées. Ce que font les participantes ne peut se caractériser exclusivement comme *faire la cuisine*, mais correspond plutôt à une rencontre conviviale dans laquelle l'activité culinaire est tout autant un "faire ensemble" pour le plaisir d'être ensemble que pour atteindre le but pratique de la confection du repas pour les amis. À travers cet aspect convivial et tranquille, les participantes caractérisent la préparation des crêpes comme une activité amateur.

3. EXEMPLE DE FABRICATION D'UN CONTEXTE LOCAL : LES GRUMEAUX

Faire la cuisine est une activité dans laquelle on crée des objets : le résultat de certaines actions à l'instant t devient ainsi un élément contextuel matériel à l'instant $t+1$. Dans cette dernière partie, nous allons nous attacher à ces objets effectivement créés par l'activité, qui diffèrent de ceux que nous avons envisagés jusqu'à présent. En effet, les objets et outils du site existent en dehors de l'action, qu'ils soient ou non intégrés dans celle-ci. Lorsqu'ils le sont, c'est parfois à travers ce qu'on pourrait appeler leur *obstinée présence* : ainsi, si l'étagère trop haute pour qu'une des participantes puisse attraper un objet (le paquet de farine dans le corpus Crêpes ou les assiettes dans le corpus Cucina²⁶) a des conséquences sur le plan de la procédure - puisque la participante sollicite sa collaboratrice - c'est à travers la hauteur effective de son emplacement dans l'espace. Les objets sur lesquels nous nous penchons maintenant n'existent matériellement pas au début de l'interaction, ils en sont le résultat (définitif ou provisoire). Nous aborderons cette dimension dans le seul corpus Crêpes, ne cherchant plus à dégager des traits de similarité ou de différences entre les corpus, mais étudiant un cas de mise en place d'une configuration contextuelle autour d'un objet qu'il s'agit de rendre visible à l'autre et qui va structurer le déroulement de l'activité. Il

26 Voir Galatolo & Traverso, à paraître.

se produit au cours de la phase de confection de la pâte, avec l'apparition des grumeaux. L'analyse de ce phénomène est un exemple fort de ce qui peut être défini comme la "création interactionnelle du contexte", puisqu'il ne s'agit plus dans ce cas d'un élément contextuel pré-existant qui est rendu pertinent, mais bel et bien de l'apparition d'un élément qui n'existait pas auparavant. L'analyse montrera que l'élément "grumeaux" existe à partir du moment où les participantes le rendent mutuellement et interactivement pertinent pour et par l'activité qu'elles accomplissent.

Une fois que la farine et les oeufs ont été mis dans le saladier et que le lait est dans le verre mesureur (extraits ci-dessus), CAR range quelques objets. Lorsqu'elle revient vers la table²⁷, VAL a commencé à touiller la pâte :

(7) Extrait 7. Crêpes 2006 (02:39-02:50)

```

1  02:39      >>VAL touille, penchée sur le saladier>>
2              CAR revient vers la table>>
3              CAR regarde le saladier>>
4              VAL  j´ crois qu´ i´ vaut mieux utiliser la
5                  fourchette pour pas qu´ y ait de grumeaux
6              CAR  ouais
7              VAL  xx (y en a qui s´ forment déjà quoi)
8              CAR  ouais du coup j'ai mis la farine sans
9                  faire le (truc;puits) là qu´ tu m'as dit
10 02:50 VAL  c´ pas grave

```

On voit ici le début de la focalisation des participantes sur une des caractéristiques du contexte : l'homogénéité de la pâte à crêpes. Cette caractéristique n'est jamais désignée comme telle, puisque ce sont les éléments de non-homogénéité, les grumeaux, que les participantes dénomment. Dans l'extrait 7, au retour de CAR vers la table, VAL attire son attention sur les grumeaux, et cet objet, qui se trouve ici nommé et thématiqué, va les occuper tout un temps. La première occurrence du mot ligne 5 a lieu dans un énoncé présentant les grumeaux comme une conséquence (indésirable) que l'action en cours (touiller avec la fourchette) cherche à éviter. Après l'assentiment de CAR (6), VAL énonce l'échec de cette stratégie préventive (ligne 7). Les grumeaux sont décrits comme une entité en train de se former, et non comme un objet du monde dont on prédique l'existence (la première occurrence de la structure existentielle "y a des grumeaux" apparaîtra 30 secondes plus tard). Ils n'apparaissent pas comme un donné, mais comme une entité en cours d'apparition, dont la formation, la persistance ou la disparition sont liées à l'activité des participantes²⁸. La focalisation sur les grumeaux est aussi rendue visible sur le plan de l'action et des postures : pour toute la durée de

27 Le film n'a pas été fait avec une caméra fixe : pendant que CAR va ranger le lait dans le frigidaire, la caméra la suit, on ne voit donc plus VAL pendant quelques secondes.

28 L'analyse d'un objet du monde en cours d'apparition se trouve aussi dans l'article de Goodwin (1997) consacré à l'activité de chercheurs en géo-chimie autour d'un récipient contenant une solution dans laquelle ils ont immergé un stick. Les chercheurs doivent contrôler la couleur que le stick est en train de prendre et le sortir au moment exact où il sera noir jais.

l'extrait, VAL est penchée au-dessus du saladier et elle touille la pâte. Le geste ainsi désigné (la première occurrence du verbe a lieu extrait 5, lignes 6-9 : "tu commences à touiller un tout p'tit peu") correspond à un geste assez énergique consistant à "battre la pâte"²⁹. Dans ce premier extrait, une autre dimension de l'objet "grumeaux" est mentionnée : ses causes. Aux lignes 8-9, CAR associe la formation des grumeaux à la façon dont elle a mis les ingrédients dans le saladier "ouais du coup j'ai mis la farine sans faire le (truc; puits) là qu' tu m'as dit", faisant ainsi référence à la méthode préconisée par VAL quelques secondes plus tôt (extrait 5) et qu'elle n'a pas respectée.

À la fin de cet extrait, les grumeaux sont donc reconnus comme un élément contextuel central et structurant de l'interaction, sur lequel les participantes restent focalisées. Sur le plan verbal, la présence et l'évolution des grumeaux sont l'objet d'échanges jusqu'à 7:18. Pendant ce temps, le geste de battre la pâte est continu, seulement suspendu par moments (lorsque les participantes scrutent la pâte ou à quelques occasions où elles discutent des études d'éducatrices). Ce geste dure encore cinq minutes une fois que la disparition des grumeaux est énoncée verbalement (extrait 10 ci-dessous).

Environ trente secondes après la première mention des grumeaux, un nouveau commentaire est produit par VAL. La configuration en place à ce moment-là est : VAL touille, regard baissé vers le saladier, CAR, à côté d'elle devant la table, qui regarde aussi la pâte dans le saladier, l'assiste. Comme dans l'extrait précédent, le tour de parole focalisé sur les grumeaux s'accompagne du mouvement de se pencher vers le saladier pour scruter la pâte :

(8) Extrait 8. Crêpes 2006 (03:04-03:09)

1		>> VAL touille>>
2	03:04	CAR prend le verre mesureur et le pose
3		près du saladier
4	VAL	xx y a des grumeaux +(quand même)
5		+se penche vers le
6		saladier
7	03:09	VAL se redresse

Environ une minute plus tard, CAR produit à son tour un commentaire sur les grumeaux :

(9) Extrait 9. Crêpes 2006 (04:10-05:36)

1	04:10	CAR se penche vers le saladier
2	CAR	ça va/ là\
3	VAL	+ouais
4		+interrompt son geste et se penche,
5		soulève la cuillère>>
6	VAL	ouais mais tu vois (.) y a des grumeaux
7		quand même [+hein

29 Il se distingue d'un autre geste qui apparaît plus loin et qui est lié à la fluidité de la pâte que les participantes thématisent également pendant plusieurs minutes, et qu'elles manifestent par un geste "tourner-coulé".

8 CAR [hm
 9 +VAL reprend le battement>>
 10 04:22 VAL +c'est pour ça qu' normal'ment la farine
 11 +se redresse et interrompt le battement
 12 VAL elle tombe peu à peu tu vois tu- tu
 13 CAR hm

Ligne 1, CAR refocalise l'attention vers l'évolution de l'homogénéité de la pâte en se penchant vers le saladier tout produisant l'énoncé "ça va/là", par lequel elle propose de considérer que la pâte est correcte. Ligne 3, VAL produit un "ouais" en même temps qu'elle interrompt le geste de touiller, pour se pencher sur le saladier en soulevant la cuillère afin de voir et montrer s'il y a (encore) des grumeaux (4-5). Son "ouais" apparaît donc plus comme un accusé de réception de la proposition d'évaluation (elle est d'accord pour évaluer) que comme une confirmation de l'évaluation (elle est d'accord pour considérer que ça va). Pendant un instant, les deux participantes sont penchées sur le saladier et scrutent l'état de la pâte, avant que VAL, lignes 6-7, diagnostique la subsistance de grumeaux. Elle formule ce point de vue à travers une structure plus oppositive ("y a des grumeaux quand même") – par laquelle elle refuse la proposition implicite de CAR de cesser de touiller la pâte – que temporelle (ce qui aurait été le cas avec un énoncé du type "y a encore des grumeaux"). À la fin de son tour de parole, ligne 9, en même temps que CAR produit un régulateur, elle reprend son battement puis revient (ligne 10) sur l'origine des grumeaux et la façon de préparer la pâte qui en évite la formation. À 4:50, les participantes changent de rôles (CAR touille et VAL la regarde). Trente secondes après ce relais, quelques échanges ont encore lieu sur les grumeaux (que nous n'étudions pas faute de place), puis pendant environ une minute et demi, l'activité se poursuit : CAR touille et VAL verse régulièrement du lait dans le saladier, tandis qu'elles parlent des études d'éducatrices. Les derniers échanges à propos des grumeaux ont a lieu environ à 7:18 :

(10) Extrait 10. Crêpes 2006 (07:00-07:18)

1 07:00 CAR t' as les AMP les aides
 2 *médico- psychologiques* donc là
 3 *regarde VAL
 4 CAR par exemple c'est plus- elles s'occupent :
 5 des +toilettes [euh
 6-> +VAL se penche sur le saladier
 7 VAL [ah mais (y a pas) c'est
 8-> bon hein
 9 CAR se penche
 10 CAR mais j' les vois pas moi
 11 VAL x c'est qu' y en a pas hein
 12 VAL verse du lait>>
 13 CAR y en a *pas/
 14 *regarde VAL
 15 VAL signe de tête négatif
 16 07:18 CAR *ha ha (.) on est fortiches+
 17 *CAR rebaisse la tête
 18 >>VAL finit de verser et secoue le verre+

La reconnaissance de l'absence de grumeaux se déroule en plusieurs étapes. À la ligne 6, VAL se penche vers le saladier manifestant ainsi qu'elle se refocalise vers la pâte à crêpes : son visage est très près du bord du saladier, contraignant presque CAR à interrompre le geste de touillage. Puis VAL interrompt verbalement CAR (ligne 7, 8) en train de parler des études. Son énoncé "ah mais (y a pas) c'est bon hein" propose indirectement d'arrêter de touiller la pâte. En réponse, ligne 9, CAR se penche à son tour vers le saladier. Elle énonce, ligne 10, qu'elle ne les voit pas. Ligne 11, VAL enchaîne en concluant à l'absence de grumeaux dans la pâte³⁰. Ce tour rompt la focalisation des participantes sur le saladier : VAL verse du lait, alors que CAR quitte le saladier des yeux pour regarder VAL et ouvre un échange de demande de confirmation, ligne 13 "y en a *pas/". Ligne 14, VAL confirme gestuellement et CAR produit alors un énoncé d'auto-félicitation, ligne 16 : "*ha ha (.) on est fortiches+".

4. CONCLUSION

Dans cet article, nous avons abordé l'analyse du contexte et les problématiques méthodologiques et théoriques qui y sont liées à partir de deux entrées : l'analyse comparée de deux corpus où les participantes font la cuisine et la question des objets (objets du site, objets-phénomènes).

Dans la comparaison, nous avons étudié différents aspects qui se rattachent à l'opposition "professionnel vs amateur", à travers l'étude des sites et des identités des participantes.

L'étude des sites montre que les caractéristiques des sites (professionnel et amateur) influent fortement sur l'activité des participantes : les cuisinières amateurs dédient, explicitement et de façon collaborative, la phase initiale de leur activité à l'organisation d'un environnement de travail qui leur servira de ressource matérielle et cognitive ensuite ; les cuisinières professionnelles, elles, s'appuient sur un contexte physique préalablement structuré en fonction de l'activité (afin que chacune puisse travailler parallèlement à l'autre sans gêne ni perte de temps). La stabilité de l'organisation de ce site professionnel permet la coordination et le contrôle de l'activité des autres même en l'absence de parole ou de regard. Cette organisation stable du site est une des caractéristiques qui distinguent l'activité professionnelle de l'activité amateur. Ces différences ont aussi des répercussions sur les approches du contexte que doit déployer l'analyste : dans le cas des amateurs, le contexte des participantes lui est immédiatement accessible (il peut en suivre la mise en place et l'évolution) ; dans le cas des professionnelles, il doit appréhender le contexte de différentes manières afin d'accéder à la façon dont les participantes l'activent. Il lui faut avoir découvert la complexité de l'activité globale dans le restaurant (différents lieux, différentes personnes, différentes activités en relation d'interdépendance) pour comprendre les actions locales qui se déroulent dans la cuisine.

30 On peut relever dans ces énoncés des lignes 10, 11, 12 l'emploi des temps et des aspects : les grumeaux sont traités comme absents et non comme ayant disparu.

Sur le plan des identités, c'est la façon dont les participantes s'engagent dans l'activité et la gèrent qui manifeste ou non leur professionnalité. Quatre éléments essentiels ont été dégagés : l'expertise montrée, le rapport à la temporalité, les modalités de coopération et l'engagement dans une activité unique ou dans plusieurs activités. Dans le corpus Cucina, les savoir-faire vont de soi alors que, dans le corpus Crêpes, ils sont thématiques. Le rapport des participantes aux objets du faire exhibe de la même manière leur (non)-expertise : alors que, dans l'activité des cuisinières professionnelles, les objets apparaissent uniquement comme des ressources qui s'intègrent dans l'action, au cours de la réalisation des crêpes, les objets sont montrés comme problématiques. Le rapport à la temporalité est aussi très différent dans les deux corpus. Dans l'un, l'activité reste toujours très locale : chacune des étapes de la confection des crêpes occupe pleinement les deux participantes pour un temps assez long, et la projection de l'étape suivante n'est pas faite. Ainsi les participantes s'avisent que la quantité de pâte est sans doute insuffisante alors que celle-ci est déjà amalgamée. Dans le corpus Cucina au contraire, l'activité locale est toujours intégrée dans l'activité plus globale qui l'entoure (le service du client). Les modalités de coopération montrent également une optimisation du temps dans le corpus Cucina puisque les participantes se répartissent les tâches et sont engagées dans des activités parallèles, tandis que les amateurs font généralement à deux et se consultent incessamment sur l'activité. L'analyse a enfin montré une hiérarchisation différente des activités dans les deux corpus. Dans Cucina, l'activité est unique, tandis que dans "Crêpes", la préparation des crêpes s'insère dans un contexte convivial qui rend possible des activités variées et différemment organisées.

L'attribution par le chercheur de l'identité *professionnelle* aux participantes du corpus Cucina est justifiée par ces différents éléments que l'analyse a mis en évidence. En comparaison, l'activité développée dans le corpus Crêpes apparaît clairement comme non professionnelle. Cette caractérisation reste cependant relativement opaque quant à la façon dont se déroule l'activité dans ce corpus, et différents aspects mis en évidence par l'analyse permettent de préciser cette caractérisation générale : dans le corpus Crêpes, les participantes se montrent comme non expertes et manifestent que leur rapport à l'activité est à la fois occasionnel et convivial.

La deuxième entrée que nous avons suivie met en parallèle les objets du site et les objets créés par l'interaction. Elle permet de s'interroger sur la nécessité de considérer de façon différente ou semblable ces objets, les uns permanents et les autres évolutifs, dans l'analyse. Elle a été menée à partir de l'analyse de l'activité autour des grumeaux.

En elle-même, cette analyse montre comment un objet émergent peut imposer sa pertinence contextuelle. L'aspect intéressant ici est qu'il ne s'agit pas de la simple activation d'un objet qui serait là de toute façon, mais d'une activation-crédation. Les grumeaux sont présents dans l'interaction et pertinents pour l'analyse de l'activité déjà avant leur manifestation : il s'agit d'un phénomène dont les participantes connaissent l'importance à une certaine

phase de l'activité et attendent la manifestation. Les grumeaux se forment et disparaissent, et leur existence est le résultat d'un accord intersubjectif à propos de ce que les deux participantes perçoivent dans le saladier. L'analyse montre la négociation à ce propos.

La mise en parallèle de ces objets évolutifs avec les objets permanents du site, elle, montre les façons très variées dont les objets sont rendus pertinents dans l'interaction. Certains, comme nous venons de le rappeler à propos de l'agencement du site, sont pertinents par leur stabilité dans l'espace (par exemple le frigidaire extérieur utilisé comme ressource cognitive par l'une des participantes pour comprendre ce que l'autre est en train de faire, extrait 3), d'autres sont tout simplement des ressources utilisées de façon a-problématique (par exemple le saladier), sur d'autres enfin l'interaction se focalise. Et à cet égard, les grumeaux (objets évolutifs produits par l'activité) et le verre mesureur (objet outil problématique) ne sont guère différents. Ainsi, la préfabrication et, disons, l'existence externe d'un objet, n'est pas une garantie du fait qu'il soit a-problématique et, d'autre part, n'importe quel objet peut être le focus d'une activité commune qui en met en place une perception publique.

L'analyse de ces différents éléments - sites, identités, objets utilisés ou créés - relevant traditionnellement du contexte extra-interactionnel, met en évidence la complexité de leur appréhension. Ceci justifie à coup sûr l'extrême rigueur analytique préconisée par l'analyse conversationnelle, et montre également la nécessité de concevoir que les accès au contexte sont multiples et que, pour l'analyste, ils varient selon les étapes et les objectifs de la recherche.

CONVENTIONS DE TRANSCRIPTION

[	chevauchements
=	enchaînement rapide
par-	truncation
(.)	micro-pause
(2.1)	pauses en secondes
:	allongement vocalique
/ \	intonation montante/ descendante\
(il va)	transcription incertaine

Le verbal apparaît en gras pour le distinguer de la description des gestes.

Les gestes sont repérés par rapport à une production verbale : * et + indiquent le début d'un geste d'un participant (* CAR ; + VAL). Le geste est décrit à la ligne suivante. Lorsque les gestes ne se repèrent pas par rapport au verbal, ils sont repérés par rapport au temps indiqué dans la colonne à gauche.

((geste))	description du geste
((geste >>	indique que le geste continue aux lignes suivantes
>>geste >>	indique que le geste a déjà commencé et qu'il continue
>>geste))	fin du geste
{	au début de deux lignes successives indique que les gestes effectués par les deux participants se déroulent en même temps

BIBLIOGRAPHIE

- ANTAKI C. & WIDDICOMBE S. (eds) (1998), *Identities in Talk*, London, Sage.
- BOUTET J., GARDIN B. & LACOSTE M. (1995), "Discours en situation de travail", *Langages*, 117, 12-32.
- CICOUREL A. (2002), *Le raisonnement médical*, Paris, Seuil.
- CONEIN B. & JACOPIN E. (1993), "Les objets dans l'espace", *Raisons pratiques*, 4, 59-85.
- DREW P. & HERITAGE J. (1992), "Analyzing talk at work: an introduction", in Drew P. & Heritage J. (eds), *Talk at work*, Cambridge, CUP, 3-66.
- DUCROT O. (1995), "Situation de discours", in Ducrot O. & Schaeffer J.-M. (éds), *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil (Points), 764-776.
- DURANTI A. & GOODWIN C. (eds) (1992), *Rethinking Context*, Cambridge, Cambridge University Press.
- ENGESTRÖM Y. & MIDDLETON D. (1996), "Introduction", in Engeström Y. & Middleton D. (eds), *Cognition and Communication at work*, Cambridge, Cambridge University Press.
- GALATOLO R. (2003), "Les stratégies de changement de *footing* dans le témoignage commun au tribunal : une ressource pour la construction de crédibilité", in Bondi M. & Stati S. (eds) *Dialogue Analysis 2000*, Tübingen, Niemeyer, 209-218.
- GALATOLO R. & TRAVERSO V. (à paraître en 2007), "Analyse multimodale d'une activité professionnelle : l'utilisation des bons de commande dans un restaurant", *Bulletin Suisse de Linguistique Appliquée*, 85, 33-58.
- GALATOLO R. & TRAVERSO V. (à paraître), "Two cooks at work: independent and coordinated lines of action", in Mondada L. (éd.), actes du colloque *Interacting bodies*.
- GOFFMAN E. (1961), *Encounters: Two Studies in the Sociology of Interaction*, Indianapolis, Bobbs-Merrill.
- GOODWIN C. (1995), "Seeing in Depth", *Social Studies of Science*, 25, 237-274.
- GOODWIN C. (1997), "The blackness of black", in L. B. Resnick et al. (eds), 111-140.
- GOODWIN C. (2000a), "Action and Embodiment Within Situated Human Interaction", *Journal of Pragmatics*, 32, 1489-1522.
- GOODWIN C. (2000b), "Practices of Color Classification", *Mind, Culture, and Activity*, vol. 7 (1&2), 19-36.
- HEATH C. & HINDMARSH J. (2002), "Analysing Interaction: Video, ethnography and situated conduct.", in May T. (ed.), *Qualitative Research in Action*, London, Sage, 99-121.
- HERITAGE J. (1984), *Garfinkel and Ethnomethodology*, Cambridge, Polity Press.
- HINDMARSH J. & HEATH C. (2000), "Embodied reference: A study of deixis in workplace interaction", *Journal of Pragmatics*, 32, 1855-1878.
- HUTCHINS E. (1994), "Comment le 'cockpit' se souvient de ses vitesses", *Sociologie du travail*, XXXVI, 4, 451-474.
- HUTCHINS E. & PALEN L. (1997), "Constructing meaning from space, gesture and speech", in Resnick L. et al. (eds), 23-40.

- Hymes D. (1972), "Models of the interaction of Language and Social Life", in Hymes D. & Gumperz J. (eds), *Directions in Sociolinguistics*, New York, Holt, Rinehart and Winston INC., 35-72.
- Hymes D. (1974), "Ways of speaking", in Bauman R. & Sherzer J. (eds), *Explorations in the ethnography of Speaking*, Cambridge, CUP, 433-453.
- KERBRAT-ORECCHIONI C. (1990), *Les interactions verbales*, t.1, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI C. (2005), *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin.
- MALINOWSKI B. (1923), "The Problem of Meaning in Primitive Languages", in Ogden C. K. & Richards I. A. (eds), *The Meaning of Meaning*, New York, Harcourt, Brace and World, 296-336.
- MATOESIAN G. (2001), *Law and the Language of Identity*, Oxford, Oxford University Press.
- MONDADA L. (2004), "L'annuncio del nome del paziente come dispositivo strutturante per l'attività", in Fasulo, A. & Galatolo, R. (eds), *Lo studio dell'interazione sociale. Contributi dall'analisi della conversazione*, *Rivista di Psicolinguistica Applicata*, IV, 2-3, 65-78.
- RESNICK L. B., SALIJO R., PONTECORVO C. & BURGE B. (eds) (1997), *Discourse, Tools and Reasoning: Essays on Situated Cognition*, Berlin, Springer.
- SACKS H. (1992), *Lectures on conversation*, part I, Oxford, Blackwell.
- SCHEGLOFF E. (1992), "In another context", in Duranti A. & Goodwin C. (eds), 191-227.
- SCHENKEIN J. (1978), "Sketch of an analytic mentality for the study of conversational interaction", in Schenkein J. (ed.), *Studies in the organization of conversational interaction*, New York, Academic Press, 1-7.
- SUCHMAN L. (1997), "Centers of Coordination: A Case and Some Themes", in B. Resnick B. et al (eds), 41-62.
- TRAVERSO V. (1996), *La conversation familière*, Lyon, PUL.
- TRAVERSO V. (2006a), *Des échanges ordinaires à Damas : aspects de l'interaction en arabe*, Damas / Lyon, PUL / Publications de l'IFPO.
- TRAVERSO V. (2006b), "Repères pour la comparaison d'interactions dans une perspective interculturelle", *Carnets du Cediscor*, 9, 19-55.
- TRAVERSO V. (à paraître), "Cadres, espaces, objets et multimodalité dans l'interaction en site commercial", in Kerbrat-Orecchioni C. & Traverso V. (eds), *Les interactions en site commercial : invariants et variations*, Lyon, ENS-Editions.
- WONG J. & OLSHER D. (2000), "Reflections on Conversation Analysis and Non-native Speaker Talk: An interview with Emanuel Schegloff", *Issues in Applied Linguistics*, vol. 11, n° 1, 111-128.